

### BILLET D'HUMEUR

## Des chiffres et des hommes

Bon, autant l'avouer tout de go : à la lecture du thème de la 33<sup>e</sup> Rencontre, certains d'entre nous ont eu un moment de réflexion intense, signe évident d'une perplexité en pleine ramification. « Chiffrer, déchiffrer les villes » : mais pourquoi tant de complexité, de technicité, voire de sophistication ? D'autant que le sous-titre de la Rencontre – « intelligence territoriale et renouveau de l'action publique locale » – n'était pas nécessairement plus éclairant.

Cette approche est pourtant bien en phase avec les enjeux de notre époque et, à ce titre, tout à fait pertinente. D'abord, bien sûr, pour les raisons que donne le directeur de l'a-urba dans l'interview qu'il nous a accordée (cf. ci-contre) : nos ordinateurs débordent désormais d'informations, de données et de connaissances, qui finissent par noyer experts et élus dans des arcanes de complexité. Ensuite, et c'est là que nous souhaiterions apporter notre modeste contribution au débat, parce que nous vivons une époque de transition, au sein de laquelle il vaut souvent mieux faire court et clinquant que long et complexe.

Les premières agences d'urbanisme de l'Hexagone étaient porteuses d'une promesse. Dotées d'instruments d'analyse, elles permettraient de mieux guider une action publique dont les années 1930 et 1940 avaient montré les limites. Dans une certaine mesure, les agences faisaient ici le pendant à d'autres structures qui, à l'image de la Datar ou de l'Insee, étaient investies d'une mission de service public aux accents éminemment démocratiques. En permettant de décoder des réalités complexes, elles étaient appelées à préserver les citoyens de dérives dommageables.

Cinquante années après, le moins que l'on puisse dire est que le contexte a largement évolué. La complexité, la pensée nuancée, l'intellect peinent à s'imposer comme des valeurs cardinales. Et pourtant, comment se passer, dans un monde de plus en plus difficile à décoder, d'une intelligence territoriale ? Ici réside l'un des paradoxes de notre temps, sur lequel nous avons trois jours pour méditer.

Excellente Rencontre à tous ! ■

L'équipe du JDO

### L'INTERVIEW 3 QUESTIONS À... JEAN-MARC OFFNER



Jean-Marc Offner, directeur de l'a-urba.

« Jean-Marc Offner, 59 ans, est ingénieur urbaniste et politologue. Il dirige depuis 2009 l'agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine (a-urba), organisatrice de cette 33<sup>e</sup> Rencontre nationale au titre un brin énigmatique... qu'il va nous aider à déchiffrer. »

**Le Journal du off – Le thème de la Rencontre est « chiffrer, déchiffrer les villes ». Que faut-il comprendre et pourquoi avoir choisi cette thématique ?**

**Jean-Marc Offner :** Plus nous avons de données, moins nous y voyons clair ! C'est ce paradoxe qui nous a « interpellés ». La société de l'information peine à se transformer en société de la connaissance. L'action publique souffre de cette situation : beaucoup de chiffres, pas assez de priorités ; beaucoup d'indicateurs, pas assez d'intelligibilité ; et beaucoup de sujets importants peu ou pas renseignés. Une affaire de « lunettes » donc. Il faut inventer les méthodes qui sauront « donner à voir » les mutations urbaines, afin d'éclairer l'action publique avec efficacité et pertinence.

**JDO – Organiser une manifestation de cette ampleur est un événement majeur pour une agence. Qu'en attendez-vous ?**

**J.-M. O. :** Soyons francs ! La Rencontre annuelle est une lourde charge pour l'agence organisatrice. Elle pèse sur son programme de travail comme sur ses finances. Mais il est essentiel de renforcer la visibilité du réseau des agences et de la Fnau. En outre, la place accordée cette année aux ateliers (il y en a 19 !) a permis une forte mobilisation des collaborateurs de l'a-urba, qui ont ainsi pu s'immerger dans des sujets originaux et nouer des dialogues inédits.

**JDO – L'un des messages transmis est l'aptitude des agences à renouveler l'intelligence territoriale. Quel regard portez-vous sur les agences d'urbanisme, aujourd'hui et demain ?**

**J.-M. O. :** Les capacités partenariales et la pluridisciplinarité, qui font partie du code génétique des agences, renforcent la légitimité de nos interventions, à l'heure de l'interterritorialité et du développement durable. Mais il faut aussi retrouver une envie d'innover érodée par les prescriptions méthodologiques d'un État qui n'a pas facilité la décentralisation « cognitive ».

Aux agences de développer les compétences et de nouer les coopérations – avec les universités, en particulier – aptes à favoriser le renouvellement de leur expertise. ■

La configuration 2012 de la Rencontre (19 ateliers au comp-  
teur !) nous amène à sortir 2 numéros. Le premier, que vous  
tenez entre vos mains, présente quelques enjeux de l'événement.  
Le second, à paraître au début de la semaine pro-  
chaine, sous format PDF, en fera un rapide bilan – en propo-  
sant notamment une série de photos légendées.

### À LA UNE

## Le territoire à vue d'œil

« Mais qu'est-ce donc ? Un coquillage ? Un camembert ? Un œil ? L'agence de design bordelaise Kubik a eu pour mission d'illustrer la thématique « Chiffrer, déchiffrer les villes » de cette 33<sup>e</sup> Rencontre nationale des agences d'urbanisme. »

Derrière cet intitulé, qui introduit une problématique sémiologique de la lecture, du décodage et de la compréhension, se niche le questionnement sur la représentation territoriale. Les processus de métropolisation, en pleine mutation, impliquent en effet une transformation des modes d'appréhension des territoires.

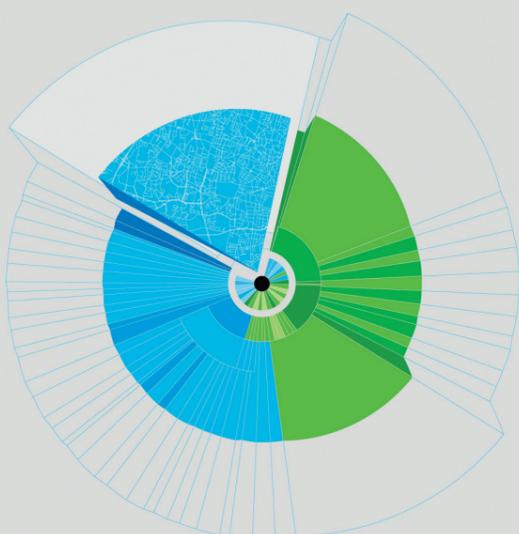
Et quel serait donc le moyen performant pour retranscrire la complexité de la représentation urbaine ? La « donnée » !

Kubik a ainsi recherché des données géographiques et a conçu, avec l'aide d'un développeur, un outil de visualisation de données urbaines. Cette application informatique, créée spécialement pour ce projet, a été développée avec Processing, un langage de programmation open source qui permet de générer images, animations et interactions.

Comme le stipulait le cahier des charges de la manifestation, le graphisme devait intégrer la notion de vision comme outil d'observation, tout en suggérant l'effet chiffré, l'instrument statistique.

Ainsi, derrière ce « camembert », cet « œil » se cachent des données. Cette composition de 52 tranches représente les 52 agences d'urbanisme. Elle est le fruit de l'interprétation de coordonnées GPS relatives à la distance géographique qui relie les 52 agences à la 53<sup>e</sup> : Bordeaux. Le déroulé elliptique suit un ordre alphabétique. Les segments les plus importants figurent les agences des DOM, et le plus petit, celle de Bayonne. Le point de convergence central symbolise l'agence de Bordeaux et parachève le dessin d'un œil graphique, outil de l'observation, de l'analyse, et symbole de l'intelligence territoriale. Enfin, le choix des couleurs s'est arrêté sur le bleu et le vert, qui expriment le mieux l'idée de territoire en évoquant trame bleue et trame verte.

« Donner à voir » et « données à voir », ainsi se définit l'objet de cette Rencontre. ■



## La 33<sup>e</sup> Rencontre de la Fnau tisse sa toile

Rendez-vous sur Internet pour découvrir les coulisses de la Rencontre et suivre l'actualité de l'événement en direct sur les réseaux sociaux :



Twitter : [https://twitter.com/#!/Rencontre\\_Fnau](https://twitter.com/#!/Rencontre_Fnau)

Le hashtag (mot-clé) pour la rencontre est **#fnau2012**. Pensez à l'utiliser dans vos tweets pour nous faciliter le suivi.



Facebook : <http://www.facebook.com/pages/33e-Rencontre-nationale-des-agences-durbanisme/408597052495913>

Nouveauté cette année : la traditionnelle bibliographie qui présente les travaux des agences relatifs au thème de la Rencontre devient numérique. <http://www.scoop.it/t/biblio-33e-rencontre-fnau-des-agences-durbanisme-novembre-2012-bordeaux>

Les études sont directement téléchargeables. Bonne lecture !

## Le premier inscrit à la Rencontre

Il s'appelle Motoki Toriumi, est architecte urbaniste, membre de l'Institut national du patrimoine du Japon et enseignant à la Tokyo Metropolitan University. Diplômé de l'École d'architecture de Paris et de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, où il a soutenu une thèse sur « Les promenades de Paris de la Renaissance à l'époque haussmannienne. Esthétique de la nature dans l'urbanisme parisien », il travaille sur la gouvernance de Tokyo dans le cadre de travaux portant sur le paysage. On peut notamment consulter ses articles dans l'ouvrage *La Ville insoutenable*, issu du colloque « Les trois sources de la ville-campagne », organisé par Antonin Berque, Philippe Bonnin et Cynthia Ghorra-Gobin, au Centre culturel international de Cerisy, en septembre 2004.

## Avons-nous les bonnes lunettes ?

Le 23 octobre dernier se tenait à Paris la conférence de presse de cette Rencontre. Vincent Feltesse, député de la Gironde, président de la CUB et de la Fnau, utilisa la métaphore « ophtalmologique » pour problématiser la thématique de la mutation rapide de la ville et de ses territoires : « La question est de savoir si nous avons les bonnes lunettes pour appréhender ce qui est en train de se passer sous nos yeux dans le champ urbain... ». Mireille Ferri, vice-présidente du conseil régional d'Île-de-France, chargée de l'aménagement du territoire, de l'égalité territoriale et des contrats régionaux et ruraux, et vice-présidente de l'IAU idF, confirme en présentant l'atelier 11, consacré à l'interaction agences/recherche : « Les modes d'observation actuels ne sont plus adaptés à une réalité urbaine qui change à une vitesse phénoménale [...]. Les agences doivent plus que jamais se rapprocher du monde de la recherche pour construire de nouveaux indicateurs, disposer d'instruments prospectifs et, *in fine*, pouvoir proposer des outils d'intervention... ». Dans ce contexte, la remise du prix de la thèse sur la ville, initiative nouvelle de la Rencontre, est un signal fort envoyé au monde de la recherche.

En guise de conclusion, Vincent Feltesse évoqua les enjeux liés à l'acte III de la décentralisation : « Les agences doivent se positionner rapidement et contractualiser avec les conseils régionaux pour leur apporter leur savoir-faire [...]. Le fait métropolitain figurera dans la loi, mais reste maintenant à le définir, tout en prenant en compte la spécificité de chaque territoire... ».

## C'est cadeau !

Il est beau, il est unique et fera des jaloux quand vous rentrerez dans vos agences en l'arborant ostensiblement. Une manière de dire « j'y étais ! ». « Il »... c'est le porte-clés fabriqué spécialement par une entreprise bordelaise aux couleurs de la 33<sup>e</sup> Rencontre... Des cadeaux, il y en aura d'autres, mais patience ! Rendez-vous au dîner de gala lundi soir... ■



## Toutes les attentes...



© F. Theulé

« Ce congrès est l'opportunité de sentir l'humeur de la profession. C'est aussi l'occasion d'entendre, sur les questions d'actualité, des sons de cloche différents et d'échanger avec les collègues qui sont sur la scène ou dans la salle. De ce fil conducteur "Chiffrer, déchiffrer les villes",

j'attends un regard décalé, une autre manière de poser les questions et de construire des réponses, de rendre compte de la complexité. Mais aussi une mise à plat des controverses qui sont trop souvent esquivées au profit d'un discours lisse et généraliste. Je me suis inscrite à l'atelier 11 sur les interactions entre agences d'urbanisme et monde de la recherche. L'objectif est de réfléchir aux contenus, aux apports, mais aussi aux limites des partenariats agence/recherche, et d'entendre, sur cet enjeu, les réflexions, démarches et pistes d'action d'autres agences. »

**Brigitte Guigou, chargée d'études, IAU idF.**

« Je viens à Bordeaux pour parler de la démarche prospective qui est conduite par l'AUEG\* et Martin Vanier, et dans laquelle notre agence est très impliquée, autour de la question : quel futur pour la métropole grenobloise à partir des scénarios Territoires 2040 de la Datar ? J'attends des informations sur les autres démarches prospectives en cours, en France, et aussi de pouvoir échanger autour des méthodes de travail, et avec les acteurs mobilisés... »

\*Alliance université-entreprise de Grenoble

**Anne-Marie Maür, directrice du cadre stratégies et territoires, Aurg. Intervenante de l'atelier 4 : « Prospective : tous experts ? ».**



© Audat

« La Rencontre de la Fnau permet de sortir la tête du guidon, de se nourrir des expériences, réussites comme échecs, de nos confrères, et de prendre du recul en interrogeant les pratiques en vigueur, en agences ou ailleurs, dans les universités et dans le monde privé de l'urbanisme.

Dans un contexte où les notions de territoires et d'échelles territoriales sont questionnées, et où les thématiques liées à l'urbanisme et à l'aménagement s'élargissent considérablement (environnement, cohésion sociale, économie...), l'intelligence territoriale, surtout en agence d'urbanisme, outil partenarial, redevient centrale. S'y ajoutent les exigences grandissantes d'évaluation de tous les documents de politiques publiques (PH, SCoT, PDU), qui imposent un regard rétrospectif, introspectif et, bien sûr, prospectif. Aussi je suis inscrit à l'atelier 4 : "Prospective : tous experts ?". Vu de loin, je suis séduit par la mutation que connaît l'agglomération bordelaise, après la transformation de sa ville-centre, et je suis impressionné par le travail de l'a-urba avec des sociologues et des démographes pour décrypter la manière dont se façonnent et se transforment les usages de la ville. »

**Marc Esponda, responsable du pôle Observation et intelligence territoriale, Audat.**



© A. Pottecher

« Investie sur le champ du lien entre climat et urbanisme, force est de constater que cette problématique, mise en lumière par le Grenelle de l'environnement et ses lois, suscite nombre d'interrogations : véracité de certains liens entre mode de développement et changements climatiques, mesure de certaines actions, efficacité de certains outils, etc. Le manque de recul ne suffit pas à expliquer la persistance de questionnements, voire de polémiques : le lien qui existe entre climat et urbanisme est mesuré depuis plus de trente ans. Ne s'agit-il pas d'une difficulté à se représenter ce qui n'est pas visible, ce qui est sensible ? J'attends de cette Rencontre des échanges et des débats quant aux moyens d'objectiver "l'impalpable", tel que le climat, l'art, les modes de vie, le paysage... »

**Audrey Daste, chargée d'études territoires, Aurg.**



© Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise

« Ce colloque tombe à point avec nos préoccupations. Il nous faut proposer à nos partenaires une mise en réseau de nos agences et de nos compétences pour déchiffrer les villes à une échelle élargie. Dans le cadre du réseau des agences d'urbanisme de Rhône-Alpes (Grenoble, Lyon, Saint-Étienne), nous travaillons aux rapprochements de nos méthodes de travail pour atteindre cet objectif. Nous attendons de ce colloque des nouvelles perspectives pour offrir à nos partenaires une expertise renouvelée. »

**Xavier Laurent, coordonnateur du réseau des agences d'urbanisme de Rhône-Alpes.**



© Audeo

« C'est un événement important de la vie des agences, qui permet de partager des expériences avec les autres territoires, de rencontrer des élus et des experts, de découvrir des sites et des projets. Le thème 2012 est au cœur de nos métiers, il est concret et interdisciplinaire. Nous participerons bien sûr à l'atelier 19 "Connaître et comprendre les dynamiques économiques des territoires pour anticiper et agir", organisé par l'Audeo ; également à l'atelier 7, "Programmer l'habitat", qui correspond au thème d'une étude en cours ; et à l'atelier 15 sur la démarche artistique en urbanisme, qui devrait nourrir la réflexion sur un accompagnement artistique du projet Promenade de Seine en Essonne, que nous animons. »

**Vincent Lanoë (économie), Vanessa Girard (démographie, habitat, modes de vie) et Sarah Cruse (vie locale, loisirs et tourisme), Audeo. ■**



Histoire du parc Palmer

## On the rock



Le Rocher de Palmer, ensemble culturel et éducatif de 6 700 m<sup>2</sup>.

Le vaste plan de réaménagement de l'immense territoire des rives de la Garonne, à Bordeaux, est lancé depuis 2009. Le Rocher de Palmer, à Cenon, sur la rive gauche, fait figure d'emblème de ce grand chantier de revitalisation de « l'autre rive », à forte dimension culturelle. Le Rocher aura bientôt comme pendants les constructions prévues en 2015 sur la rive droite : le Centre culturel et touristique du vin, à Bacalan, et la Maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine, dans le quartier Saint-Jean/Belcier.

L'architecte Bernard Tschumi (musée de l'Acropole d'Athènes, parc de la Villette à Paris), avec Véronique Descharrières, a conçu cet ensemble culturel et éducatif, labellisé Académie des arts, qui constitue la première scène numérique des cultures du monde en Aquitaine.

Le bâtiment met en scène les principes de l'architecture déconstructiviste : déconstruction du langage formel et de sa rationalité, abandon de la primauté de la fonction du bâtiment, libre expression de la subjectivité artistique. Le Rocher est en lui-même « objet d'art ». En cela, il impose son langage propre : la notion de toit et de mur disparaît pour laisser place à une structure libre, issue de la technique de modélisation, outil emblématique de ce courant architectural. La technique 3D influence sans aucun doute la forme architecturale, qui se déploie comme un origami joyeux et coloré. Mais la démarche ne rompt pas tout à fait avec la notion de contexte : la structure s'intègre à des bâtiments plus anciens au sein du parc Palmer.

Nichés dans cette enclave de verdure, les 6 700 m<sup>2</sup> du Rocher se répartissent en salles d'exposition, espaces de rencontres et d'enseignement, centre de régie pour la création numérique, salons et studios de musique, ainsi que trois salles de spectacles qui visent l'éclectisme culturel pour accueillir peintures interna-

tionales (Patti Smith, Chick Corea, The Kills, Jordi Savall...), comme coups de cœur et artistes locaux (Post Image...).

En outre, le lieu associe à cette programmation ambitieuse des actions encourageant la découverte et la pratique des cultures du monde en direction de publics diversifiés, à travers ateliers, résidences, master-classes, rencontres, siestes musicales, conférences...

Une démarche qui incarne une des stratégies majeures de l'aménagement territorial : l'exploitation du potentiel culturel comme moteur de développement économique et social. À l'instar d'autres métropoles européennes, Bordeaux s'est assuré un point d'appui tel que le Rocher de Palmer pour garantir le découplage territorial, assurer la liaison avec le cœur de la métropole régionale, tout en dotant la ville de Cenon d'une identité culturelle nouvelle, qui lui vaut l'appellation de « tête de réseau culturel » du grand projet de ville. ■